

FIN DE SCOLARITÉ L'apprentissage reste le premier choix des élèves francophones. Plus particulièrement dans le Jura bernois, car à Bienne, faute de places disponibles, beaucoup de jeunes privilégient le gymnase ou une formation en école des métiers

Moins de 8% sans solution définitive

PHILIPPE OUDOT

Que deviennent les élèves qui achèvent leur scolarité obligatoire? Combien sont-ils à poursuivre des études, à entreprendre un apprentissage, ou à rester sur le carreau? C'est justement pour répondre à toutes ces questions que, sur mandat de la Direction de l'instruction publique, les Centres d'orientation professionnelle effectuent chaque année une vaste enquête avant le début des vacances scolaires auprès des enseignants des classes de 10 et de 11e année des écoles secondaires, et cela dans l'ensemble du canton.

En ce qui concerne la partie francophone, 1018 élèves sont arrivés au terme de leur cursus scolaire. La très grande majorité, soit 92,3%, avaient trouvé une solution de formation au début du mois de juin – poursuite des études, apprentissage ou solu-

tion transitoire. Ils étaient par contre 78 sans solution définitive. Une proportion relativement stable par rapport à ces dernières années.

en poche (41,5%), dont 70 AFP. Une voie qui continue d'attirer davantage les garçons que les filles (respectivement 278 contre 145). On constate aussi une nette différence entre les élèves scolarisés dans le Jura bernois et ceux qui ont fréquenté les écoles biennoises. Chez les premiers en effet, près d'un jeune sur deux va entreprendre un apprentissage, contre un peu plus d'un sur quatre à Bienne.

Une différence que Florent Cosandey, chef de la section francophone à l'Office de l'enseignement secondaire du 2e degré et de la formation professionnelle (OSP), explique «en raison de la difficulté qu'ont les jeunes francophones à trouver une place d'apprentissage à Bienne. De ce fait, ils sont plus nombreux à choisir la voie gymnasiale, ou une école à plein-temps comme une école supérieure de commerce ou un lycée technique.»

Dans le Jura bernois, 60% des garçons ont opté pour un apprentissage en formation duale, contre 37% de filles. A Bienne, l'enquête révèle que 39,2% des jeunes hommes vont entamer un apprentissage, contre à peine 14,7% de jeunes filles.

Places vacantes

Si 423 jeunes avaient leur contrat d'apprentissage en poche au début juin, ils étaient encore 55 à chercher encore une place. Pour autant qu'ils fassent preuve de souplesse et soient prêts à élargir leur horizon professionnel en envisageant une profession voisine de leur premier choix, ils ont de bonnes chances de trouver une place, constate Florent Cosandey. En effet, «si, dans certains métiers, les candidats sont bien plus nombreux que les places disponibles – dans le domaine santé-social par exemple –, d'autres secteurs peinent à recruter. Notamment dans la mécanique, l'artisanat ou les métiers de bouche», constate notre interlocuteur.

Il y a donc inadéquation entre l'offre de places disponibles et la



Dans le secteur de la mécanique, il reste souvent des places d'apprentissage, soit parce que les jeunes ne s'y intéressent pas, soit parce que les candidats n'ont pas le niveau de connaissances requis. ARCHIVES

«L'artisanat, la mécanique et les métiers de bouche peinent à recruter.»

FLORENT COSANDEY
CHEF DE L'OSP

demande des jeunes, qui se désintéressent totalement de certains métiers. Mais il arrive aussi, en particulier dans les métiers techniques, que les places restent vacantes parce que les candidats n'ont pas le niveau de connaissances requis. «Les employeurs préfèrent alors renoncer pour éviter l'échec.» Pour aider les jeunes à la recherche d'un contrat, le canton tient à jour une liste de places vacantes, qui peut être consultée sur le site internet du canton (www.erz.be.ch/placesappr). Et pour les aider à clarifier leurs intérêts et faire leur choix, les jeunes peuvent toujours demander le soutien de l'orientation professionnelle.

«une APP est en fait une année scolaire supplémentaire avec des stages, alors qu'un préapprentissage s'apparente à un véritable apprentissage, avec signature d'un contrat avec un employeur, et des cours qui se donnent à l'école». Cette année, quelque 160 élèves ont choisi de faire une APP, et neuf, un préapprentissage.

Les autres filières

En chiffres absolus, les études gymnasiales sont la 2e filière la plus fréquentée (voir ci-des-

sous), après l'apprentissage dual. Viennent ensuite les écoles de commerce à plein-temps (73 élèves, respectivement 40 garçons et 33 filles). Une solution davantage prisée par les jeunes Biennois (9,8%) que par leurs collègues du Jura bernois (5,8%). Par ailleurs, ils sont 36 à avoir choisi d'effectuer une école de maturité spécialisée (3,7%) – essentiellement des jeunes filles (32, contre 4 garçons).

Solutions transitoires

Les jeunes qui n'entreprennent pas un apprentissage ou une formation en école moyenne directement à la sortie de l'école se dirigent la plupart du temps vers des solutions transitoires, une APP (année de préparation professionnelle) ou un préapprentissage par exemple. Comme l'explique Florent Cosandey,

après une APSI (année scolaire de préparation professionnelle, section Intégration). Souvent, ils accomplissent une deuxième année dans une solution transitoire. Dans l'enquête, le corps enseignant responsable de ces filières souligne que la recherche d'une solution de formation a été difficile pour plus de la moitié des élèves.

Parmi les 78 jeunes sans solution définitive, 55 sont toujours à la recherche d'une place d'apprentissage, 18 sont encore indécis, et cinq vont entrer dans le monde du travail sans formation. Enfin, à défaut d'avoir trouvé une solution définitive, on compte 29 élèves (18 dans le Jura bernois, 11 à Bienne) qui ont choisi de faire un stage ou séjour linguistique à l'étranger, «avant tout en anglais et en allemand», précise Florent Cosandey.

Il est particulièrement difficile pour les migrants entrés tardivement dans le système scolaire de trouver une place de formation

après une APSI (année scolaire de préparation professionnelle, section Intégration). Souvent, ils accomplissent une deuxième année dans une solution transitoire. Dans l'enquête, le corps enseignant responsable de ces filières souligne que la recherche d'une solution de formation a été difficile pour plus de la moitié des élèves.

Parmi les 78 jeunes sans solution définitive, 55 sont toujours à la recherche d'une place d'apprentissage, 18 sont encore indécis, et cinq vont entrer dans le monde du travail sans formation. Enfin, à défaut d'avoir trouvé une solution définitive, on compte 29 élèves (18 dans le Jura bernois, 11 à Bienne) qui ont choisi de faire un stage ou séjour linguistique à l'étranger, «avant tout en anglais et en allemand», précise Florent Cosandey.

En piste pour des études supérieures

LES FILLES EN FORCE Après l'apprentissage, la filière gymnasiale est celle qui attire le plus d'élèves. Au début juin, ils étaient 200 à avoir opté pour cette voie (19,6%). Comme ces dernières années, les filles sont bien plus nombreuses – 142 (28,7%) que les garçons (58, soit 11,1%).

LE CHOIX DES BIENNOISES On constate par ailleurs que proportionnellement, les élèves biennois sont beaucoup plus nombreux que les Jurassiens bernois à entreprendre des études gymnasiales. Sur les 200 étudiants, 87 (25,1%) ont effectué leur scolarité dans la cité seelandaise, contre 113 (16,8%) dans le Jura bernois. Et les chiffres sont encore plus nets selon les sexes. A Bienne, sur les 170 jeunes filles quittant l'école obligatoire, 58 (34,1%) ont choisi d'entrer au gymnase. Quant aux Jurassiennes bernoises, 25,8% d'entre elles ont fait le même choix.

MOINS DE PERSPECTIVES Quant aux garçons, 16,5% des élèves biennois franchi-



Les élèves biennois, et surtout les filles, sont nombreux à opter pour le gymnase. ARCHIVES

ront la porte du gymnase en août, contre 8,4% dans le Jura bernois. Pour Florent Cosandey, cette différence entre Bienne et le

Jura bernois s'explique en raison du nombre de places d'apprentissage très limité ouvertes aux francophones à Bienne. ● PHO

Petit coup de pouce

PRÉPARER SON CHOIX Pour assurer une préparation au choix professionnel de qualité, une collaboration entre l'élève, le corps enseignant, les parents et l'orientation professionnelle est indispensable. L'orientation professionnelle se doit également d'être plus présente dans les écoles, afin d'aider le corps enseignant à dépister le plus rapidement possible les élèves présentant des difficultés et les soutenir de façon ciblée.

ORIENTATION Les jeunes sans solution de formation peuvent prendre contact avec l'orientation professionnelle, se renseigner sur les différentes possibilités et demander du soutien.

CASE MANAGEMENT Dans toutes les régions du canton, les «case managers» soutiennent les jeunes qui connaissent des difficultés multiples: au moment du choix professionnel, lors de leur formation ou lors de l'entrée dans la vie active.

SERVICE D'AIGUILLAGE Les jeunes qui n'ont pas de solution de raccordement à la fin de l'école obligatoire peuvent être annoncés au Service d'aiguillage, qui cherche avec eux et avec leurs parents la mesure la plus propice à leur développement professionnel. ● CBE